

Un parcours de migrant

Ecrit par Sirine El kasmikhlafa

Du désert vers la ville

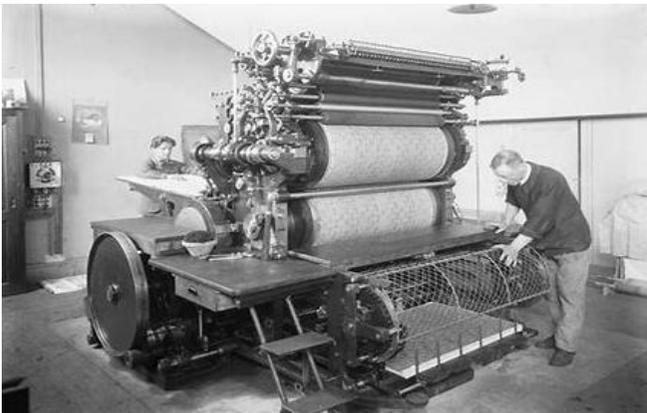
Mohamed El kasmikhlafa âgé de 76 ans, natif de la région du Tafilalet dans le désert Marocain.

A l'âge de 13 ans avec son certificat des études en poche, il quitta sa région pour la capitale économique du pays : Casablanca.

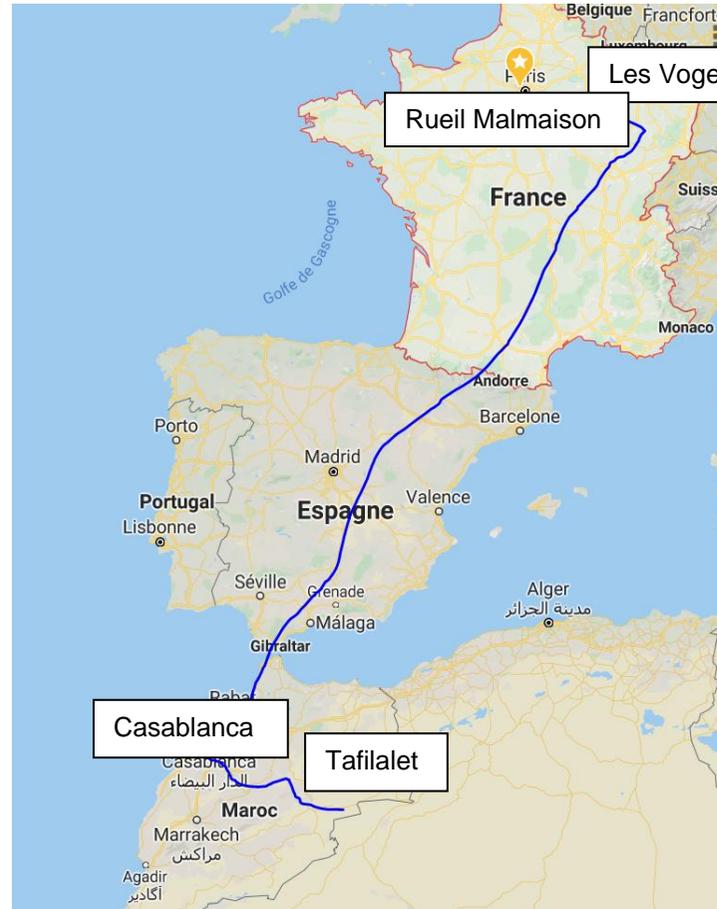
Il effectua plusieurs petits boulots et apprit différents métiers notamment ceux du tissage. Evoluant dans l'entreprise qu'il l'employa, mon grand-père est devenu un opérateur industriel d'une machine spécifique pour la fabrication de fils de tissu.

A l'âge de 19 ans, son employeur lui demanda de faire partie d'une délocalisation.

Après plusieurs mois de réflexion, en 1963, mon grand-père se lança dans cette aventure et devient ainsi migrant marocain dans une petite ville des Vosges nommée Rambervilliers.



Machine industrielle de tissage



Les Voges

Rueil Malmaison

Rueil Mal.

Parcours de Mohamed

Ville où a vécu mon grand-père

Mots-clefs :

Natif : qui est né à, qu'on a de naissance

Rural : qui concerne la vie dans les campagnes

Tafilalet : Région du Maroc

Tissage : ensemble d'opération consistant à entrelacer des fils textiles pour produire des étoffes ou du tissu

Délocalisation : changer de lieu d'implantation

Questions/Réponses :

- « Etes-vous la seule personne de votre famille à avoir émigrée ?
 - *Oui. Aucun de mes frères ne voulaient quitter le Maroc par crainte de l'inconnu.*
- Par quel moyen de transport avez-vous voyagé pour immigrer en France ?
 - *En train*
- Combien de temps ce voyage à durer ?
 - *Environ 1 semaine* »

Les débuts dans le pays d'accueil

Une fois arrivée en France mon grand-père n'a pas eu de mal avec la langue française car il l'avait apprise à l'école. Cependant il eut beaucoup de mal à s'acclimater aux températures froides de l'Est de la France, et, à s'habituer à l'éloignement de sa famille.



Rueil Malmaison
Place de L'église

Question/Réponse :

Dans quel type de logement avez-vous habité ?

- *Au début dans les Vosges, j'ai habité dans un foyer de jeune travailleur. A mon arrivé en Ile de France, j'ai habité à Paris dans une chambre de bonne. Puis quand j'ai rapatrié ma femme et ma fille nous avons posé nos valises dans un jolie HLM dans la ville de Rueil Malmaison.*

Comment avez-vous été accueilli en France ?

- *Mon accueil c'est bien passé. Nous avons été accueillis dans de bonnes conditions*

Etiez-vous en contact avec des Marocains ?

- *Oui, j'avais beaucoup d'amis qui avaient fait le voyage avec moi et qui ont eu le même parcours que moi.*

Quel sont les différences entre le Maroc et la France ?

- *Les différences sont la monnaie, le climat et la culture. Mais j'ai réussi à m'adapter.*

Etes-vous satisfait de votre parcours ?

- *Dans l'ensemble Oui, je suis satisfait, j'ai eu l'occasion de rencontrer différentes personnes, d'élever mes enfants dans un environnement sain sans oublier d'où je viens.*

Regroupement familiale :

Mohamed vécu une dizaine d'années dans les Vosges, seul, pour ensuite être muté en Ile de France.

Entretemps Mohamed s'est marié au Maroc.

Grâce au regroupement familial mon grand-père a pu ramener ma grand-mère ainsi que ma tante alors âgée à peine de 1 an, en France dans la ville de Rueil Malmaison.

Mots-clefs :

S'acclimater : s'habituer à un milieu géographique différent

Muter (mutation) : Affectation d'une personne à un autre poste.

Aujourd'hui

Mohamed est retraité, il a 7 enfants dont mon père et 19 petits enfants dont moi.

INTERVIEW : UN PARCOURS DE MIGRANT EN ALGERIE ET EN SUEDE / PATRICK GUIRAUD

« Enrichissons-nous de nos différences »

Contexte :

Patrick Guiraud, diplômé d'un baccalauréat scientifique, étudiant en préparation HEC, il est accepté à l'ESCP. Il a 21 ans. Il est alors appelé pour faire la guerre d'Algérie et quitte son pays. Après 18 mois de guerre, très malade, il est hospitalisé en Algérie avant d'être rapatrié en France où il fera 3 mois d'hôpital. Son père ne pouvant plus financer ses études, il recherche un emploi.



Patrick Guiraud, Alger, octobre 1959

L'Algérie

Dans quel contexte avez-vous été amené à quitter la France ?

« A 25 ans, après la guerre d'Algérie, j'ai cherché du travail en France mais sans diplôme, je n'ai rien trouvé d'intéressant et donc j'ai décidé d'aller chercher du travail à l'étranger et de partir en Algérie. 90% des habitants d'Algérie était des magrébins et 10 % était des français de métropole s'y étant installés pour une ou deux générations. La vie n'était pas celle d'un département français mais celle d'un pays étranger. L'Algérie n'était pas encore indépendante mais c'était psychologiquement comme un pays étranger. »

Pourquoi avez-vous choisi l'Algérie comme pays d'accueil ?

« La première raison : il est plus facile de trouver du travail à l'étranger quand on parle la langue. La deuxième raison, j'avais adoré ce pays, même pendant ma vie de militaire. J'avais aimé le côté méditerranéen de la vie et troisièmement j'avais des cousins à Alger qui pouvaient me loger au début de mon immigration. Je suis partie avec très peu d'argent car je n'en avais pas, mais je savais que je ne dormirais pas sous les ponts. C'était pour moi une migration choisie. »

Quelle a été la durée de votre migration ?

« Ma migration a duré 3 ans. »

Comment s'est passé l'accueil dans le pays ?

« L'accueil des cousins a été formidable. Ils m'ont hébergé et je suis même devenu le parrain d'un des enfants. En répondant à une annonce parue dans L'Echo d'Alger, j'ai très vite trouvé un travail dans une grande société suédoise qui fabriquait des roulements à bille. L'accueil a été facile car ils avaient besoin d'un commercial terrain. C'était un travail de Far West car j'allais visiter les clients pour leur vendre nos produits. Quand je partais dans le sud vers le désert où il y avait l'industrie du pétrole, où je pouvais vendre nos produits, je partais en convoi car on était en pleine guerre d'Algérie. Il y avait devant une automitrailleuse puis 3 à 4 voitures comme la mienne et derrière une deuxième automitrailleuse. On allait dans des régions où une voiture seule se ferait tout de suite mitrailler par les algériens qui voulaient leur indépendance. »

Comment s'est passé votre intégration dans le pays :

Sur le plan professionnel :

« L'intégration s'est très bien passée. J'avais pour responsabilité de commercialiser tous nos produits en Algérie. J'étais souvent en dehors de nos bureaux. »

Sur le plan linguistique :

« C'était facile car je parlais ma langue. »

Sur le plan environnemental :

« C'était un environnement de guerre, de tension extrême, de peur. Quand tu as 25 ans, c'est un peu grisant de vivre dans l'incertitude. »

Sur le plan gastronomique :

« Aucun problème, c'était à peu près pareil qu'en France. »

Sur le plan social et des relations humaines :

« Les relations humaines étaient à la fois faciles et difficiles. Avec les pieds-noirs, colons installés depuis longtemps, il ne fallait absolument pas montrer que je pensais que l'Algérie devait devenir indépendante, avec les algériens je partageais certaines de leurs idées. Je faisais partie du cercle franco-musulman où la devise était : « Enrichissons-nous de nos différences » et les amis pieds noirs trouvaient que c'était lamentable. Accueil bon mais particulier dans ce contexte. »

Sur le plan culturel :

« On s'enrichit de la culture de l'autre. Il n'y avait pas beaucoup de vie culturelle. La vie culturelle était plutôt une vie sociale. »

Avez-vous rencontré des difficultés ?

« Vivre dans un pays en guerre est toujours un peu compliqué, c'était une mauvaise guerre, une fausse guerre. Et surtout à la fin, à l'approche de l'indépendance, il y avait de l'électricité dans l'air, source d'angoisse. Sur le plan professionnel, je n'avais pas de difficultés. »

Comment s'est passé votre retour en France ?

« Très très bonne question, cela ne s'est pas très bien passé. Au fur et à mesure que se dessinait l'indépendance, les français d'Algérie ont organisé l'OAS : Organisation Armée Secrète. Ils savaient ce que je pensais et je devenais une cible de l'OAS. J'ai eu des menaces de mort au bureau de SKF. On a plus ou moins trafiqué ma voiture pour que j'ai un accident et du coup, j'ai demandé à ma société SKF de me rapatrier dans d'autres postes en France, ce qu'elle n'a pas accepté. Moralement j'ai très mal accepté cette décision. Avec le recul, je le comprends. Dans la succursale à Alger, il y avait une vingtaine de personnes, de gens comme moi qui venaient de métropole et si on acceptait de me rapatrier, tous les autres allaient faire la même demande. Ils ont refusé, ce qui a été une de mes difficultés de retour, j'ai donc donné ma démission. Je suis rentrée en France et j'ai cherché du travail. Quelques mois après mon retour, j'ai eu un coup de téléphone d'un des directeurs de SKF : « Mr Guiraud est-ce que vous souhaitez réintégrer la société ? » et j'ai accepté. »

Quel regard portez-vous sur cette période ? sur cette expérience ?

« Je garde un regard formidable sur cette expérience, un souvenir assez excitant. A 25 ans, tu as envie de refaire le monde et j'étais dans une situation de vie où rien n'était normal. »

J'ai vécu 3 ans extraordinaires sur le plan humain. Il y avait le couvre feu, à partir de 10h du soir jusqu'à 6h du matin. On ne pouvait plus sortir et pendant la nuit on entendait les bombes qui explosaient. C'étaient les algériens révolutionnaires qui mettaient des bombes dans des endroits névralgiques de la ville pour faire peur au français et les faire partir. Et même en plein jour, il y a eu des bombes mises dans des cafés au printemps quand il faisait beau et qui tuaient des centaines de personnes.

J'ai vécu des situations chocs. Un jour, les arabes ont voulu descendre et tout casser en ville, ils voulaient tuer les blancs, les pieds noirs, pour les faire partir. Dans leur tête, il y avait une certaine légitimité. C'était terrible et très impressionnant et les français ont du se barricader dans Alger. C'était toute l'épopée des barricades.

Il y a eu aussi le putsch des généraux avec l'armée qui étaient pour l'Algérie française. Après le discours du Général De Gaulle, qui proposait un référendum d'autodétermination à tous les habitants d'Algérie (Souhaitez-vous rester français ou obtenir l'indépendance ?), l'armée qui s'était battue pour garder l'Algérie française, s'est alors sentie complètement bafouée. Il y a eu la révolte des généraux.

Cela a été une époque de l'histoire de France terrible. Ce sont des événements de vie assez exceptionnels. Voir arriver des bateaux de guerre français dans la Rade d'Algérie avec les Tourelles pointant les canons vers la ville occupée par la Légion étrangère de l'Armée Française, c'était fou. Imaginer que des français allaient tirer sur d'autres français, c'était fou. Finalement, les généraux se sont rendus. Pour moi, c'était vraiment une vie d'émigrés. »

Contexte :

Patrick Guiraud, près de 30 ans plus tard, émigre en Suède pour saisir une opportunité professionnelle.



Patrick Guiraud, Stockholm, septembre 1980, Discours d'intégration chez SKF.

La Suède

Dans quel contexte avez-vous été amené à quitter la France ?

« J'ai été appelé pour prendre un poste plus important que celui que j'avais en France, pour profiter d'une opportunité d'avoir des responsabilités plus importantes. Une belle occasion à 50 ans car le poste proposé était très intéressant : être en charge de la stratégie pour l'Europe et conseil pour le Monde dans un segment de marché très profitable. J'ai pris la décision en accord avec ma femme de ne pas emmener ma famille car je passais autant de temps dans le reste du monde qu'en Suède. »

Quelle a été la durée de votre migration ?

« La durée a été de 3 ans. »

Comment s'est passé l'accueil dans le pays ?

« L'accueil professionnel a été très bon mais l'accueil personnel inexistant, d'autant plus que je ne parlais pas suédois. »

Comment s'est passé votre intégration dans le pays :

Sur le plan professionnel :

« J'ai eu un très bon accueil d'autant que je connaissais le métier. »

Sur le plan linguistique :

« Je ne connaissais que l'anglais scolaire, j'ai alors appris dix mots d'anglais par jour pendant un an. »

Sur le plan environnemental :

« C'était magnifique (des forêts, des lacs...). Toutefois, au début j'ai souffert du climat : -15° le jour, -25° la nuit. En décembre quand je suis arrivé à GÖTEBORD, il n'y avait que seulement quelques heures de jour. »

Sur le plan gastronomique :

« La nourriture suédoise est composée de beaucoup de poisson fumé, ce qui lasse à la longue. »

Sur le plan des relations humaines :

« Globalement très bonnes mais surtout au niveau professionnel. »

Avez-vous rencontré des difficultés ?

« Mon inquiétude principale était de ne pas réussir dans ce poste car les suédois sont très rigoureux, ponctuels. Une autre inquiétude majeure était d'être éloigné de ma famille. »

Comment s'est passé votre retour en France ?

« A titre privé assez bien, j'étais très content de rentrer mais ma famille s'était habituée à vivre sans moi et j'ai du retrouver ma place. A titre professionnel, cela s'est bien moins passé, les postes étaient pourvus, il a fallu que la Direction France en invente un pour moi. »

Quel regard portez-vous sur cette période ? sur cette expérience ?

« J'ai pris un avion tous les 3 jours et demi pendant 3 ans avec des vols courts Suède-Paris et des vols longs vers Tokyo, Hong-Kong, Singapour, San Francisco, Phénix, Toronto... Ces multiples rencontres avec des personnes de tradition et culture différente ont été un formidable enrichissement humain. »

Qu'en retenez-vous ?

« Fabuleuse : voir et participer à une entreprise mondiale, c'est enthousiasmant ! Une expérience unique. »



Carte du parcours de migrant de Patrick Guiraud :

Lexique :

OAS : L'Organisation de l'Armée Secrète, ou Organisation Armée Secrète, connue par le sigle OAS, est une organisation politico-militaire clandestine française, créée en 1961 pour la défense de la présence française en Algérie par tous les moyens, y compris le terrorisme à grande échelle.

Pieds-noirs : Les « pieds-noirs » sont les Français originaires d'Algérie et, par extension, les Français d'ascendance européenne installés en Afrique française du Nord à partir de 1830 qui, à partir de 1830, se sont installés en Algérie pour en faire une colonie de peuplement jusqu'à l'indépendance.

Un référendum d'autodétermination : Un référendum d'autodétermination est un vote qui vise à déterminer l'avis de la population d'un territoire sur le statut de ce dernier.

Les tourelles : Abri blindé, fixe ou mobile contenant des pièces d'artillerie.

La Légion étrangère : La Légion étrangère est un corps de l'Armée de terre française, créé en 1831 pour permettre l'incorporation de soldats étrangers dans l'Armée française, une partie de ses unités a fait partie, jusqu'en 1962, fin de la période coloniale, du 19e corps d'armée, noyau de l'armée d'Afrique.

Samuel Hourtolou

LES MIGRATIONS BRETONNES

Dans les années 1936 de nombreux Bretons montent jusqu'à Paris pour trouver du travail et un salaire.

Le contexte de départ :

Mon arrière-grand-mère Marie Le Boulch vivait dans le Morbihan (56) en Bretagne, là-bas les conditions de vies étaient très difficiles. Elle travaillait avec sa famille dans les champs mais lorsque les récoltes étaient mauvaises il n'y avait plus rien à manger. Elle s'occupait aussi de ses 8 petits frères et sœurs, dont seules 3 filles ont survécu. Mon arrière-grand-mère n'était pas là seule à partir, beaucoup de bretonnes du même âge qu'elle (15/16 ans) montent jusqu'à Paris pour travailler et envoyer de l'argent à leur famille.

Le trajet :

Mon arrière grand-mère était partie de Locmaria (petit village en Bretagne) pour aller à pied jusqu'à Melrand, où elle a pris un autocar pour aller à Auray, la locomotive à vapeur pour arriver à Paris à la Gare Montparnasse. Son voyage était financé par les quelques sous que sa famille avait, il a duré à peu près une journée entière



Chapelle de Locmaria ^{VXI} ° siècle



Carte de France

Les débuts à Paris :

Dès leur arrivée à la gare les petites bretonnes sont recrutées comme nourrices, bonnes, ouvrières agricoles, la main d'œuvre est facile et bon marché. Mon arrière-grand-mère a d'abord travaillé comme ouvrière agricole en Beauce, puis ouvrière à la chaîne chez Solex le jour et ouvreuse au cinéma la nuit sur Puteaux pour élever ses 2 enfants dont ma grand-mère.

La situation aujourd'hui

La situation vis à vis des immigrés aujourd'hui est la même que celle des Bretons autrefois. Aujourd'hui, on trouve énormément de familles bretonnes dans la région Parisienne.



Gare Montparnasse



Mon arrière-grand-mère



Mon arrière-arrière-grand-père

MON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE, UNE IMMIGRÉE DES ANNÉES 50

THOMAS NICOLAS
18 MAI 2020

Alors que ma grand-mère posait des plats vietnamiens sur la table, je me suis interrogé sur cette arrière-grand-mère vietnamienne dont les gènes m'influencent.

1- Les années Vietnam de Kim

Mon arrière-grand-mère, Thi Kim Huong Nguyen appelé aussi Kim est née à Hué une ville au centre du Vietnam, avant de s'installer à Saïgon.



Fille d'un notable vietnamien, elle avait une vie aisée ; son père ayant étudié le droit à la Sorbonne à Paris, il aimait beaucoup la langue Française, il inscrivit donc mamie Kim dans un lycée Français.

Ceci permit à mamie Kim de travailler en tant que secrétaire dans bureaux de l'administration Française. Où elle rencontra mon arrière-grand-père, militaire de carrière. Avec qui elle fonda une famille.

En 1954 naissance de leur première fille.



Moment de convivialité : les femmes se retrouvent au centre de la place autour de la marchande ambulante pour manger la soupe chinoise., comme en France la pause-café.



Grands magasins à Saïgon

2- Départ vers un nouveau monde



Port de Saïgon.

Au printemps 1956 mon arrière-grand-père est rapatrié avec les forces militaires françaises.

Été 1956, mamie Kim fait ses bagages pour aller en France rejoindre son époux par bateau; elle est alors enceinte de ma grand-mère, et maman d'une enfant de deux ans.

Elle quitte alors pour la première fois son pays, un long voyage vers l'inconnu... Une traversée risquée passant par le canal de suez, pour arriver à Marseille plus de trois semaines après.



Port de Marseille

3- Une farouche volonté d'intégration

Arrivée en France elle dût s'adapter à son nouvelle environnement : le climats, la cuisine, les usages, les tenues, les logements, la famille, etc...

A l'époque il y avait peu d'asiatiques en France , bien avant les boat people et les flux migratoires actuels.

Bien qu'elle ait retrouvé une vie de famille, elle était très isolée ayant perdu ses repères culturels et professionnels.

Elle s'est toujours appliquée à se fondre dans la société française sans jamais renier ses spécificités qu'elle gardait plutôt avec ses proches.



Trolleybus de Marseille



Famille Française dans les années 50



« « « « JOURNAL DU MONDE » » » »

MIGRANTS : DES MIGRATIONS REUSSITES



Photographie de Nadine Njifountawouo par Salomon Njifountawouo en 2019 en Guadeloupe

Actuellement, nous parlons beaucoup des migrants qui meurent chaque jour comme les déplacés climatiques, des migrants clandestins ou bien des migrants (réfugiés) contraints de quitter leur pays à cause de raisons politiques ou religieuses. Mais si le mot « migrant » était mélioratif au lieu de péjoratif ? En effet beaucoup de migrants africains, asiatiques ou même européens réussissent à immigrés en Europe, en Amérique, en Asie ou même en Afrique. Aujourd'hui, Nadine Njifountawouo, née Nadine Gambia à la république du Congo, va nous parler de son immigration au Sénégal puis en France.

PREMIERE IMMIGRATION

Nadine Njifountawouo, née Nadine Gambia, est née à la république du Congo qui se situe en Afrique centrale avec plus de 5 millions d'habitants (2017). Elle a immigré à Dakar, la capitale du Sénégal qui se situe en Afrique Subsaharienne avec plus de 15 millions d'habitants (2017), à l'âge de 18 ans pour faire des études universitaires. Elle a fait une formation d'ingénieur statisticien non dispensé au Congo pour son niveau Bac +5. Elle a fait alors une migration économique en tant que travailleur qualifié (fuite des cerveaux ou brain drain). Elle y est restée 5 ans. Elle est ensuite revenue au Congo pour travailler pendant 4 ans dans une institution bancaire internationale qui s'occupe de financer des projets de développement en Afrique centrale à la BDEAC (Banque de Développement des Etats de l'Afrique Centrale).

1. QUESTIONS/REPONSES

- **Comment avez-vous été accueilli au Sénégal ?**

Mon accueil c'est bien passé. J'ai atterri dans un milieu de dix-sept nationalités africaines différentes. L'accueil local était bien même si j'ai tout de suite senti une différence de culture.

- **Dans quel type de lotissement avez-vous habiter ? Etiez-vous seule ?**

Au début, j'ai habité au campus universitaire que j'ai quitté après trois ans pour me mettre en colocation avec d'autres étudiants car je cherchais un logement plus grand pour accueillir ma petite sœur.

- **Etiez-vous en contact avec des Sénégalais et/ou des migrants Congolais ?**

Oui, j'étais en contact avec des Sénégalais et des migrants Congolais. Au campus, ma voisine de chambre était sénégalaise et quand j'étais en colocation, mes colocataires étais Congolais.

- **Quelles sont les différences entre le Congo et le Sénégal ?**

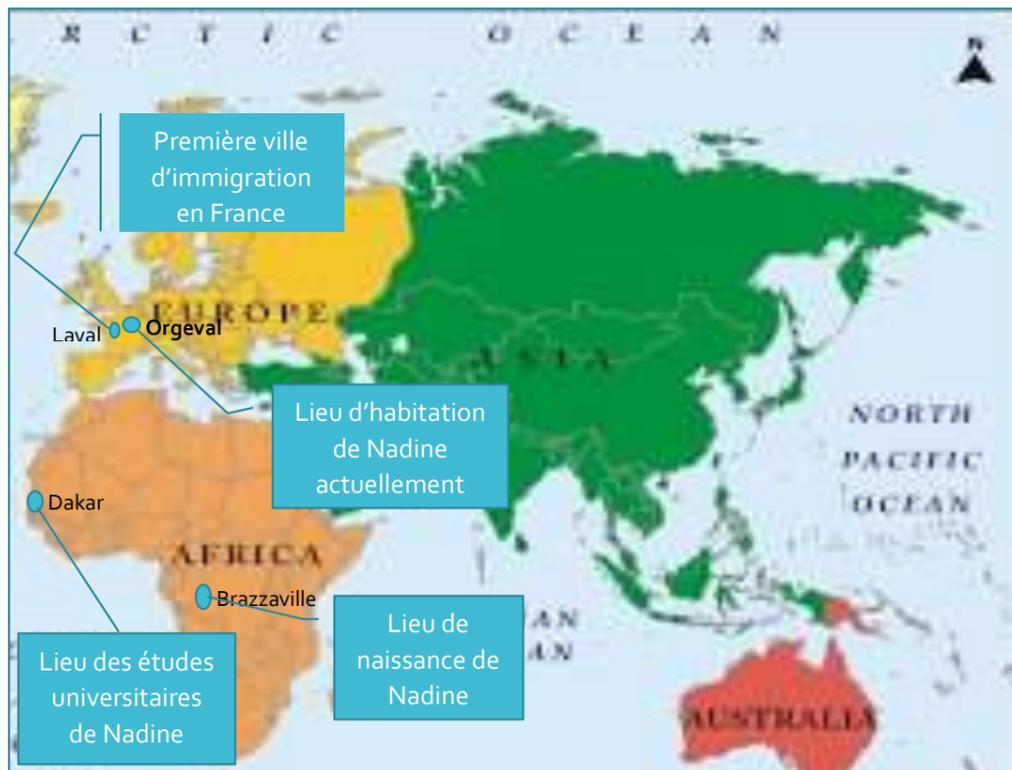
La langue nationale n'est pas la même. La religion aussi est différente. Le Sénégal est à dominance musulman alors que le Congo est à dominance chrétienne. Il y a aussi les cultures qui sont différentes.

- **Avez-vous d'autres personnes de votre entourage à avoir émigrés du Congo.**

Oui, il y mon frère et mes sœurs. Mon frère a immigré en Allemagne en 1989 et y est toujours aujourd'hui. Mes deux sœurs aînées ont immigré en Côte d'Ivoire avant de revenir au Congo en début 2001. Puis, il y a mes deux petites sœurs ont immigré en France et au Canada et y sont toujours.

MOTS CLES

Migrant : Personne qui se déplace hors de son pays d'origine
Déplacé Climatique : Migrant qui migre lorsque leur cadre de vie est menacé par le réchauffement climatique.
Migrant Clandestin : Migrant vivant illégalement dans un pays étranger.
Immigration : Le fait de s'installer dans un autre pays, le pays d'accueil.
Fuite des cerveaux, brain drain : Migration économique des travailleurs très qualifiés.



Carte des lieux d'habitation de Nadine

DEUXIEME IMMIGRATION

Nadine a ensuite immigré en 2005 en France Métropolitaine, un pays qui possède 6,5 millions d'immigrés soit 9,7% de la population française, qui se situe en Europe de l'Ouest avec environ 67 millions d'habitants (2019) dans le cas d'un regroupement familial. En effet pendant ses études au Sénégal elle a rencontré celui qui est devenu son mari qui s'est installé en France en 2002. Depuis elle a acquis la nationalité française avec son mari et ses deux premiers enfants en 2010.



BDEAC du Congo

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 2015, la France (7,85 millions) se classe en cinquième rang mondial pour le nombre d'immigrés, derrière les États-Unis (45,8 millions), la Russie (11 millions), l'Allemagne (9,8 millions) et l'Arabie saoudite (9,1 millions), devant les Émirats arabes unis (7,8 millions) et le Royaume-Uni (7,8 millions).

AUJOURD'HUI

Actuellement, Nadine habite toujours en France en région parisienne avec son mari et ses trois enfants. Elle travaille comme analyse financier à la BDF (Banque De France) où elle s'occupe de la cotation des entreprises françaises et des filiales étrangères.

MOTS CLES

Ingénieur Statisticien : Personne chargée de collecter des données
Analyse Financier : Etude évaluant la situation financière d'une société à un moment défini.
Cotation : Action de coter quelque chose, de lui affecter une note
Filiales Etrangères : Entreprise dont 50% du capital a été formé par des apports réalisés par une autre société étrangère dite société mère qui en assure généralement la direction, l'administration et le contrôle par l'intermédiaire d'une ou de plusieurs personnes, administrateurs ou gérants qu'elle a désignés.

CHIFFRES CLES

250 millions	20 millions
Nombre de migrations internationales dans le monde	Nombre de déplacés climatiques dans le monde

3. QUESTIONS/REPONSES

- **Comment vous sentez-vous aujourd'hui en France ?**

Je me sens mieux qu'il y a dix ans. J'assume ma différence et réagis mieux aux discriminations.

- **Regrettez-vous d'avoir immigré en France ?**

Non je ne regrette pas.

- **Allez-vous encore au Congo pour des vacances par exemple ?**

Oui, j'y vais assez souvent.

2. QUESTIONS/REPONSES

- **Pourquoi votre mari a-t-il immigré en France ?**
Il a immigré en France pour poursuivre sa spécialité en cardiologie.

- **Dans quelle(s) ville(s) de France avez-vous habiter ?**

J'ai habité à Laval puis à Orgeval.

- **Comment avez-vous été accueilli en France ?**
Au départ, j'ai bien été accueilli jusqu'à ce que je sois confronté à des scènes de discrimination aussi bien dans le travail que dans la vie de tous les jours.

- **Travaillez-vous à votre arrivée en France ?**

Non, pas au début. J'ai commencé à travailler en 2008, charger d'étude dans une banque commercial.

- **Etiez-vous en contact avec des Français et/ou des migrants Congolais ?**

Oui, j'ai été en contact avec des Français et des Congolais.

- **Quelles sont les différences entre le Congo et la France ?**

Les différences entre le Congo et la France sont le climat et la culture. Mais j'ai réussi à m'adapter facilement.

- **Pourquoi avez-vous eu la nationalité française qu'en 2010 ?**

La demande a été faite en 2008 mais les lenteurs administratives me l'ont accordé que deux ans plus tard.

TOSHA, UN IMMIGRE RUSSE EN FRANCE

Au lendemain de la révolution de 1917, deux millions de Russes ont dû fuir leur pays. Tosha, de son vrai nom Platon, est l'un d'eux. Poussé à l'exode en 1922, cet ancien cadet du Tsar Nicolas II, membre de l'armée blanche, semble avoir vécu plusieurs vies avant d'arriver en France, le pays dans lequel il finira sa vie, entouré de sa famille

Lisa, la fille de notre émigré Russe nous a raconté l'histoire de son père Platon, connu sous le nom de Tosha.

Né en 1898 en Biélorussie, Tosha est le fils d'un général de l'armée de Terre. A l'âge de onze ans, il rejoint le corps des **cadets du Tsar***, une prestigieuse école d'officiers.



Nicolas II

En mars 1917, le Tsar **Nicolas II*** abdique. Il est alors placé en résidence surveillée. Un gouvernement provisoire est nommé. Les bolcheviks prennent le pouvoir en octobre 1917. Pendant ce temps, la lutte entre l'armée rouge (les bolcheviks)

et l'armée blanche (proches du Tsar) s'intensifie. Les armées blanches sont vaincues, Tosha en fait partie. Tous ses membres sont recherchés et exécutés.

Le périple

Tosha a rejoint Sébastopol, en Crimée. Là, il a traversé la mer noire à bord de l'avant dernier bateau en direction de la Turquie. Il est arrivé à Constantinople (aujourd'hui Istanbul en Turquie) où il a vécu de sa flute.

C'était un homme cultivé, passionné de littérature et de musique.

Il jouait de la flute traversière dans un cabaret. Les clients l'invitaient souvent à leur table, mais, très vite, conscient des dégâts de l'alcool, il renonçait alors à cette vie et brisa sa flute.

Il a exercé plusieurs métiers : cireur de chaussures, agent immobilier à Constantinople... Après deux ou trois ans passés en Turquie Platon part en direction de la Bulgarie **vers 1925**.

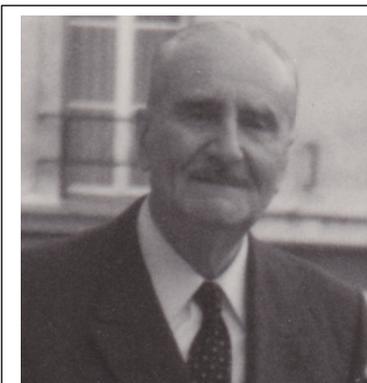
Il vit quelques temps en Allemagne, où il rencontre sa première épouse.

Platon saute dans ce train qui l'emmène jusqu'à Paris.

Dans cette même ville, il devient chauffeur de taxi puis il tente de devenir ingénieur dans le secteur frigorifique. Enfin, il occupe un poste de dessinateur projeteur.

En 1951, il rencontre son épouse, la mère de Lisa. Tosha obtient la nationalité française en 1963.

Depuis son départ de Russie, il a toujours gardé des liens avec son pays d'origine. Parfois, il se levait le matin et disait « aujourd'hui, je suis Russe », ce qui signifiait qu'il parlerait Russe toute la journée.



Tosha, 1972

Le départ

La révolution avait commencé lorsque, Tosha a demandé à son **palefrenier*** de cirer ses bottes. Celui-ci a refusé en disant qu'il était révolutionnaire. Tosha, l'accepte. C'est probablement pour cela que le palefrenier va l'aider à prendre la fuite.

Le palefrenier a habillé Tosha de façon à ce qu'il ne soit pas reconnaissable lors des contrôles.

Ensemble, ils prennent un train à destination de la Turquie. Les contrôleurs vérifiaient les mains des passagers pour s'assurer qu'il n'y avait pas de nobles parmi eux. Quand ils voulurent contrôler leurs mains, le palefrenier les montraient et affirmait que Tosha était avec lui et affirmait qu'il n'était pas nécessaire de contrôler Tosha.

La France, nouveau pays d'accueil

En 1927, il arrive à Toul, dans l'est de la France. Il travaille désormais dans une fonderie dans laquelle il pousse des wagons de métal en fusion jusqu'au jour où eu un accident sur l'un de ses coéquipiers. Traumatisé, Tosha décide de quitter la fonderie. Son employeur refuse de le laisser partir car il n'a pas honoré son contrat de travail. Celui-ci appelle les gendarmes. Etant immigré, Tosha doit être expulsé vers son pays d'origine, il risque alors d'être exécuté.

Les gendarmes viennent le chercher, le menottent et l'emmènent dans une gare où il doit prendre le train, en direction de la Russie.

Un train approche lorsque les gendarmes lui retirent ses menottes et hurlent « fou le camp ! on ne veut plus te voir ici ! »

MOTS CLES

Cadet du tsar : Un **corps de cadets** en Russie est une école militaire secondaire de type internat, pour préparer les élèves à la carrière d'officier. Autrefois les élèves qui avaient terminé les classes entraient sans examen, non seulement dans les académies militaires, mais aussi dans les établissements d'enseignement supérieurs

Tsar : Titre porté par les empereurs de Russie.

Nicolas 2 : Dernier empereur de Russie né le 6 mai 1868 au palais de Tsarkoï Selo près de St-Petersbourg et exécuté le 17 juillet 1918 avec toute sa famille

Palefrenier : Homme qui se charge du nettoyage des écuries et des soins quotidiens aux chevaux. Il entretient le matériel d'équitation.

Migrants : personnes qui se déplacent hors de leur pays d'origine.

Émigrés : personnes qui quittent un pays

Immigrés : personnes qui s'installent dans un pays d'accueil

LE PARCOURS DE TOSHA

